

La Vierge de la Marne

Ce que les historiens ont appelé « le miracle de la Marne » ne s'entend pas seulement au sens profane du terme. Quelques événements surnaturels ont marqué l'été 1914, alors que l'Allemagne menaçait de prendre Paris.

Louis Fontaine*

Disparue sous la Révolution, l'oriflamme de saint Denis fut reconstruite pour le 700^e anniversaire de la bataille de Bouvines, le 27 juillet 1914. Elle fut alors portée le 3 septembre sur le tombeau de sainte Geneviève, à Paris, pour demander la protection de la ville.

Le 8 septembre 1914, Mgr Emmanuel Marbeau fait le vœu d'édifier une statue à la gloire de Notre-Dame si sa ville de Meaux est épargnée. Le même jour, Marie apparaît en Reine de France à une future religieuse (Marcelle Souchon) en prière dans une chapelle de Versailles, lui indiquant qu'elle n'a pas oublié le vœu de Louis XIII : « *Ne crains rien, elle est toujours mienne. Vois : je la garde (la France) !* ». Un tableau de l'apparition est encore dans cette chapelle à Notre-Dame des Armées. Mais, en ce jour de la Nativité de la Vierge, une apparition plus spectaculaire et importante, parce que collective (comme le miracle du soleil à Fatima) et néanmoins occultée, semble correspondre au retournement complètement inattendu de la bataille de la Marne. Sûrs de leur victoire, les Allemands imaginent déjà être « *à Paris dans deux jours* », après une dernière pause à Barcy. Ils sont cependant brusquement forcés au repli. Après ce renversement imprévu, des prisonniers allemands blessés ont tenu des propos inouïs aux infirmières qui les soignaient ou aux prêtres qui les assistaient.

Elle nous repoussait

Dans une lettre adressée aux carmélites de Pontoise, une personne de la Sarthe raconte : « *Le 3 janvier 1915, un prêtre allemand, blessé et fait prisonnier à la bataille de la Marne, est mort dans une ambulance française où se trouvaient des religieuses. Il leur dit : "Comme soldat je devrais garder le silence, mais comme prêtre, je dois dire ce que j'ai vu. Pendant la bataille de la Marne, nous étions surpris d'être refoulés, car nous étions légions comparés aux Français et nous comptions bien arriver à Paris. Mais nous vîmes la Sainte Vierge, toute habillée de blanc avec une ceinture bleue, inclinée vers Paris. Elle nous tournait le dos et, de*



Le mémorial Notre-Dame de la Marne, édifié à Barcy, indique le lieu où les troupes allemandes s'arrêtèrent.

la main droite, semblait nous repousser... Cela, je l'ai vu et un grand nombre des nôtres aussi. »

À la même époque, deux officiers allemands, prisonniers et blessés, sont conduits dans un hôpital français de la Croix-Rouge. Quand ils y voient une statue de Notre-Dame de Lourdes, une infirmière (parlant allemand) peut les entendre s'exclamer : « *Oh ! la Vierge de la Marne !* ». Elle veut les faire parler mais ils s'y refusent. Un soldat allemand, également blessé, entrant dans la Chapelle de la rue du Bac à Paris, se serait semblablement écrié en voyant la médaille miraculeuse : « *Ah ! la voilà la Vierge de la Marne !* »

De son côté, une religieuse qui soigne les blessés à Issy-les-Moulineaux écrit ces paroles recueillies d'un Allemand (catholique) par les prêtres infirmiers qui l'assistent. Grièvement atteint et jugé perdu, il leur confie en signe de gratitude : « *Si j'étais au front je serai fusillé, car défense a été faite sous peine de mort de raconter ce que je vais vous dire. Vous avez été étonnés de notre recul si subit quand nous sommes arrivés aux portes de Paris. Nous n'avons pas pu aller plus loin : une Vierge se tenait devant nous les bras étendus, nous poussant chaque fois que nous avions l'ordre d'avancer. Pendant plusieurs jours, nous ne savions pas si*

c'était une de vos saintes nationales : Geneviève ou Jeanne d'Arc. Après, nous avons compris que c'était la Sainte Vierge qui nous clouait sur place. Le 8 septembre, elle nous repoussa avec tant de force que tous, comme un seul homme, nous nous sommes enfuis... Ce que je vous dis là, vous l'entendez sans doute redire plus tard, car nous sommes peut-être 100 000 hommes qui l'avons vu ! » Hélas (discipline allemande oblige ?), peu en ont finalement parlé postérieurement, du moins par écrit ou publiquement. En attendant peut-être un jour d'autres révélations, demeure donc essentiel-

lement une tradition orale et une dévotion populaire, largement partagées naguère par les habitants de la Marne. Un autre Allemand aurait pu dire ainsi au père jésuite qui venait de le confesser : « *Mon Père, croyez un mourant, si les Français savaient ce que nous avons vu, ils se croiraient bien forts.* »

Témoignages divers

Dans des versions très légèrement différentes, la plupart de ces divers témoignages de seconde main ont néanmoins été relatés par des journaux durant la guerre, notamment par *Le Courrier de Saint Lô* (1915), *L'Avenir d'Honfleur* (25 novembre 1916), *Le Courrier de la Manche* (14 janvier et 8 septembre 1917)... Auteur d'une brochure *Miracle(s) de la Marne*, feu mon ami Pierre Le Mout (qui s'était intéressé localement à la question) précise par ailleurs que des témoignages similaires sur ce phénomène figuraient dans un recueil de lettres familiales datant de la guerre, rassemblées par le père Odilon Viallet, qui fut pendant plus de vingt-deux ans aumônier du carmel de Chambéry. Il a eu connaissance de ce recueil aujourd'hui introuvable en 1996, à Beaufort-sur-Doron en Savoie.

Pierre Le Mout ajoute de son côté le seul témoignage nominatif, authentifié : celui de madame Bongard, épou-

se de l'ancien maire de Barcy, au sujet de sa mère en 1914. Comme toutes les jeunes filles de cette époque, celle-ci offrait ses services dans les hôpitaux où l'on recevait des blessés militaires allemands ou français et qui étaient renvoyés sur l'arrière, en l'occurrence dans la région de Saint-Quentin en « *zone occupée* ». Voici ce qu'elle racontait à sa fille : « *Les blessés allemands, par centaines, disaient tous la même chose : "C'est incompréhensible... C'est la Sainte Vierge qui nous a repoussés. Nous l'avons vraiment vue et pourtant nous étions les plus forts. Nous étions les plus forts. Nous étions en trains d'écraser les lignes françaises, nous allions arriver à Paris et brusquement ce fut la débâcle ! Nous l'avons vue, elle, la Sainte Vierge. Était-ce une apparition, un délire ? De la main elle nous repoussait et devant cette force surnaturelle nous avons fui... on ne pouvait plus avancer !"* ».

Notre-Dame de la Marne

Troublante analogie entre Saint-Quentin et Issy-les-Moulineaux, à une époque qui ne connaît pas encore le téléphone portable ! Conformément au vœu de Mgr Marbeau, une statue de Notre-Dame de la Marne fut érigée à Barcy (inaugurée le 9 juin 1924), pour marquer l'endroit extrême de l'avancée allemande vers Paris. « *La victoire de la Marne a été une œuvre providentielle si merveilleuse que les plus aveugles ne peuvent s'empêcher de reconnaître son caractère extraordinaire* », avait dit l'évêque de Meaux (1), qui demanda qu'on grava sur le socle de la statue la mention : « *Tu n'iras pas plus loin.* » Comme Vierge à l'Enfant, elle n'est pas la copie conforme à l'apparition décrite par les prisonniers allemands, dont l'évêque ne fit d'ailleurs jamais mention. Ce qui n'empêcha pas madame Bongard de conclure ainsi son témoignage : « *Quand, fiancée, je suis venue à Barcy pour la première fois, j'ai appris que Barcy avait été le centre de la première bataille de la Marne. La statue de la Vierge faisait le geste d'arrêter que maman faisait.* »

* Auteur de *Il y a cent ans... La Marne* (gros plan sur la bataille des Morins), Éd. de L'Orme rond, 152 p., 19 € et de *Un de 14, Éd. de L'Orme Rond*, 200 p., 16 € (www.lormerond.fr).

1. Semaine Religieuse de Meaux, 1914, p. 666. On publia aussi en 1916 un Missel du miracle de la Marne avec une préface de l'abbé Coubé (édité par P. Mellotée, Limges, 448 p.).